PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...	$19.00	$9.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 JUIN 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Pauvres Planteurs Sucriers !

Il faut rendre hautement cette justice à M. Carlisle et à son entourage: ils ont fait tout au monde pour se mettre à dos, pour exaspérer, pour frustrer, pour spolier, pour ruiner nos populations louisiancises.

Dans un moment d'aberration inconcevable, le Congrès avait, un jour, privé nos planteurs de ce qui leur était équitablement et légalement dû.

Le bon sens et l'honnêteté publique ayant protesté et ayant appelé de cette sentence au Congrès mieux informé, celui-ci est revenu sur son arrêt et a *ordonné*, —retenez bien ceci—ordonné le paiement de ce qui était réellement dû.

Il a même nettement spécifié la somme—$5,000,000.

Mais voici qu'un contrôleur quelconque, Bowler ou autre, se mêlant de ce qui ne le regarde pas, à la prétention d'en remontrer au Congrès; et lui, simple officier ministériel, s'érige en interprète suprême de la Constitution. Le premier devoir de M. Carlisle, son chef d'emploi, était de le rappeler à l'ordre et, s'il résistait, de le casser aux gages.

Pas du tout. Le secrétaire des finances subit, ou fait semblant de subir la loi de son subalterne et laisse faire. Quelques uns des intéressés frustrés, en appellent alors aux tribunaux, à la Cour Suprême des Etats-Unis, notamment, à titre de "test case", c'est-à-dire que du jugement de cette affaire dépendait le sort de toutes les affaires de même nature.

Que fait la Cour Suprême, qui est le juge en dernier ressort, et aux arrêts de laquelle le Congrès lui-même doit se soumettre ? Elle décide nettement en faveur des réclamants. En d'autres termes, elle ordonne que l'on se conforme à la loi votée par le Congrès, laquelle loi stipulait positivement le paiement des $5,000,000 dont nous avons parlé.

Vous croyez peut-être que tout est bien réglé, cette fois, et que le paiement va se faire ? Pas le moins du monde. M. Carlisle a d'autres ressources au fond de son sac à malices. "Cet ordre-là, dit-il, émane de la Cour Suprême. Nous ne reconnaissons pas cela, ici. Nous n'obéissons qu'aux ordres du Congrès."

Avec tout le respect que nous inspirent M. Carlisle et sa qualité de secrétaire du trésor, nous devons déclarer que c'est là une très mauvaise défaite, une indigne plaisanterie. Car, enfin, qu'est-ce que l'arrêt de la Cour Suprême, sinon la confirmation, la sanction de la loi votée par le Congrès et ordonnant le paiement de $5,000,000, légalement dûs aux planteurs ? Ce n'est donc que la loi du Congrès qu'il s'agit d'exécuter ici.

Nous ne voulons pas dire crûment qu'il y ait là mauvaise foi, de la part de M. Carlisle ; mais, franchement, cela en a tout l'air. Ne semble-t-il pas que ceux qui s'intitulent les chefs du parti démocrate, s'évertuent à le démoucitiser dans l'esprit de ses adhérents les plus fidèles ?

Nous comprenons bien qu'il y a, au fond de tout cela, une question de déficit que l'on ne veut pas grossir. On n'ose pas se dessaisir du peu d'argent qui reste dans le trésor. A la bonne heure; mais qu'on l'avoue franchement. Qu'on ne s'amuse pas à détruire le crédit de nos planteurs et à les rendre victimes d'embarras dont ils ne sont pas les auteurs.

NAIVETE EPISTOLAIRE

Comme tous les souverains ou chefs d'Etat, la reine d'Angleterre reçoit constamment des demandes et pétitions plus ou moins bizarres.

Dernièrement, un des secrétaires mettait sous les yeux de la reine Victoria la lettre d'une petite fille qui s'adressait ainsi: "Chère Madame la Reine, j'ai laissé tomber ma poupée dans un trou de la montagne;" et comme l'enfant croyait qu'elle ne traverait la terre, elle ajoutait ; "On dit que l'autre côté du monde vous appartient ; vous devriez l'envoyer chercher."

La reine sourit de cette demande naïve et ordonna que la poupée perdue fût remplacée.

Les troubles en Crète.

Le nouveau gouverneur de la Crète, Abdullah pacha, a convoqué en sa résidence de la Canée l'évêque, les représentants de toutes les corporations crétoises et les notables de la ville pour leur faire la communication suivante :

Un télégramme du grand-vizir vient d'apporter l'expression des regrets qu'éprouve le sultan pour ce qui a eu lieu et son désir de faciliter la solution de la question financière aussitôt que les insurgés auront posé les armes.

Dans une autre proclamation, Abdullah fait connaître que ce désarmement préalable est la condition *sine qua non* de la convocation de l'assemblée législative crétoise :

Décidée, dit il, à ne pas prendre des mesures sévères contre les rebelles, la Porte les invite à faire leur soumission complète et promet d'arrêter les opérations militaires, s'ils retournent tranquillement chez eux.

S'ils suivent ces conseils, l'assemblée sera convoquée immédiatement et toutes les requêtes conformes à la loi seront favorablement accueillies.

En même temps le consul d'Angleterre à la Canée télégraphie que la situation s'est assez améliorée dans l'île pour qu'on puisse espérer une solution pacifique. Le comité de l'insurrection, maintenant réfugié à Skylos, dans l'Apokorona, y fulmine, il est vrai, des menaces contre la Grèce qui a "trahi sa cause" et discute l'opportunité d'un appel à l'Angleterre à qui il offre l'île de Crète en échange d'un secours efficace. A propos de cette dernière puissance, signalons le bruit qui avait couru d'un débarquement de ses troupes à Retimo ; sur la côte nord : il n'est confirmé d'aucune source autorisée et le sous-secrétaire anglais aux affaires étrangères, M. Curson, a exprimé, dans la Chambres des communes, son incrédulité à cet égard.

Signalons enfin qu'un combat est dit avoir eu lieu dernièrement, à Kemonori auquel Abdullah pacha assistait en spectateur. Un bataillon turc qui y prit part aurait subi de pertes sérieuses : on parle de 300 morts.

Une Montagne en Marche.

D'un correspondant particulier.

Liége, 15 juin.

Nous avons signalé, il y a quelques jours, les dangereux mouvements de terrain qui menacent les abords de la gare de Tilff, sur le chemin de fer et dans la vallée de l'Ourthe, à quelques kilomètres de Liége. La situation s'est aggravée et les inquiétudes sont d'autant plus vives qu'il est impossible de mesurer d'avance l'étendue du désastre à craindre.

Depuis samedi soir, les terres et les quartiers de roche ont commencé à pleuvoir par série de petits éboulements partiels mais continus, menaçant presque sans interruption les deux voies subjacentes. L'unique barrière qu'on a trouvé à opposer à cette avalanche de terre, c'est une rame de quatre wagons rangée au point menacé, sur la voie la plus proche. Mais deux de ces wagons ont été bientôt mis en pièces par les blocs de roches dévalant du haut de la crête. Le mouvement général est attendu pour cette nuit ou pour demain au plus tard. La grosse question qui se pose est de savoir quelle en sera l'importance. Si la poussée se fait du haut de la montagne, le désastre peut être terrible et toute circulation impossible tant sur le chemin de fer que sur le chemin de halage où l'on va cependant installer une voie de secours, si l'on en a le temps.

Pour le moment, les deux voies aller et retour Liége-Esneux sont abandonnées. Le trafic se fait avec les plus grandes précautions sur une troisième voie de garage. Les voyageurs sont transbordés. Ils doivent traverser à pied le passage dangereux pour reprendre plus loin le train qui l'a passé le plus lentement possible de façon à éviter tout ébranlement.

C'est surtout au moment du passage d'un train que le danger se manifeste et qu'on remarque une recrudescence d'boulements. Ce soir même au passage d'un train de marchandises, une dégringolade plus forte que les autres s'est produite pendant plusieurs minutes, suivie d'une accalmie relative.

Bientôt, la série des chutes a repris de plus belle, sans que les ingénieurs et chefs de service qui assistent à ce spectacle terrifiant aient osé prendre une décision quelconque. Tous sont d'avis qu'en l'occurence il n'y a qu'une chose à faire: attendre !

CUISINE.

Veau au paprika.—Faire revenir du veau en morceaux ; obtenir une belle couleur blonde; ajouter une poignée de farine, et couvrir de bouillon. Assaisonner d'une pincée de cumin et de paprika, ou à défaut de poivre de Cayenne. Laisser cuire doucement, puis un instant avant de servir augmenter de deux cuillerées de crème aigre bien épaisse. Laisser encore bouillotter un moment, puis présenter sur le table avec du riz ou des nouilles au beurre.

GIUSEPPE VERDI.

M. Verdi vient de déposer à la Banque de Milan une somme de 400,000 fr. pour faire face aux premières dépenses de la maison de retraite qui doit porter son nom et qu'il destine aux compositeurs et aux librettistes malheureux Il s'est engagé à faire encore trois versements de même importance pour subvenir à l'achèvement et à l'entretien de cette nouvelle institution, à laquelle doit revenir la plus grande partie de sa fortune, après sa mort et le décès de Mme Verdi. L'architecte de la maison de retraite est M. Boito, frère du compositeur qui a écrit pour son illustre confrère les livrets de *Falstaff* et d'*Othello*. L'état de musicien n'est pas encore un sûr moyen de faire fortune, puisqu'il y a, en Italie, assez de compositeurs pauvres pour emplir un hospice ; mais la libéralité même de M. Verdi prouve que pour quelques-uns au moins, la musique nourrit mieux son homme qu'au temps de Beethoven et de Mozart.

L'EXPEDITION DU SOUDAN.

Dans la Chambre basse du Parlement britannique, ces jours derniers, M. Curzon, sous-secrétaire aux affaires étrangères, a fait connaître qu'aucun état n'avait encore été dressé des dépenses de l'expédition de Dongola : il ne croit pas qu'elles atteignent le total de 12 millions et 1/2 de francs, perçu sur le fonds de réserve général par le gouvernement égyptien, qui vient d'être condamné en première instance à la restitution de cette somme.

M. Curzon a dit ensuite qu'il ne voyait aucun motif pour supprimer la censure militaire qui est exercée sur les dépêches des correspondants accompagnant le corps expéditionnaire : il ne croit pas que certaines expressions contenues dans les dépêches de ces correspondants autorisent à penser que les femmes des Derviches tués ou enfuis aient été livrées aux cavaliers noirs du colonel Burn-Murdoch.

D'Alexandrie on mande que le ministère khédivial a suspendu tous les travaux publics pour lesquels il avait ouvert des crédits montant à 300,000 livres, soit près de 8 millions de francs. Le khédive a adressé au sirdar, lequel est maintenant arrivé en personne à Souardeh, ses félicitations pour l'occupation de ce poste et pour la victoire de Ferkeh. Les communications télégraphiques sont maintenant établies jusqu'à Souardeh, d'où l'on fait prévoir un prochain mouvement dans la direction de Dongola.

Li-Hong-Chang à Berlin.

Il paraît que les Allemands ont bien fait les choses en l'honneur de Li-Hong-Chang, à Berlin.

Signalons, entre autres attentions, celle-ci qui ne manque pas de piquant :

Pour être agréables à leur hôte, les Berlinois avaient fait placer dans toutes les pièces de l'appartement occupé par Li Hong-Chang des cages remplies d'oiseaux.

Le Céleste adora les oiseaux, et l'on a eu soin de lui offrir un concert de son goût.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Amnistie générale.

Presse Associée.

New York, 28 juin— Dépêche spéciale de Constantinople au *Herald*. Le sultan a ordonné une amnistie générale aux Crétois.

La Réunion prochaine de l'Union de Tempérance.

Presse Associée.

Londres, 29 juin—Mme Francis E. Willard annonce que la prochaine réunion de l'Union de Tempérance des Femmes Chrétiennes du monde dont elle est la présidente aura lieu à Montréal, Canada, à l'automne ou au printemps.

Les délégués suivants de la Grande Bretagne ont été désignés: lady Henry Somerset, Mlle Agnès Slack, Mme Hannah Whitall Smith, Agnès Weston, Mme Ward Poole, Mlle Mary Phillips et Mme Hughes.

Gwenneth Vaughan est le nom de plume de Mme Hughes, et elle occupe la première place dans le journalisme du pays de Galles.

Mlle Agnès Wester est universellement connue pour son dévouement aux marins. L'année dernière, elle a donné asile à 150,000 marins dans les locaux qu'elle a fait construire à Portsmouth.

Aucune femme n'est plus connue et plus estimée dans toute l'étendue de l'empire britannique que Mlle Weston. Mlle Agnès Slack est le secrétaire de l'Union, et elle doit prochainement commencer une série de conférences aux Etats-Unis.

Les ouvrages de Mme Pearsall Smith ont été traduits dans quinze langues différentes.

Elle est l'auteur de "The Christian's Secret of a happy life." Elle remplit les fonctions de secrétaire de l'Association de Tempérance des femmes anglaises.

Mlle Mary Phillips est une riche quakeresse de Londres ; ses avis sont prépondérants dans la Société des Amis.

L'Ambassadeur Bayard.

Presse Associée.

Gainsborough, Angleterre, 29 juin—En arrivant à Gainsborough aujourd'hui il a été remis à l'ambassadeur des Etats Unis en Angleterre, M. Bayard, une adresse du Conseil municipal de la ville.

La visite de M. Bayard à Gainsborough a été à l'occasion de la pose de la première pierre de l'église de John Robinson.

Au lunch qui a suivi la cérémonie, lord Browdlow a porté un toast au président des Etats-Unis.

Dans sa réponse, M. Bayard a dit que cette occasion de réunion était mémorable et pleine de charme Elle signifie beaucoup, a-t-il ajouté, quand des deux côtés de l'Atlantique on se réunit pour boire à la santé des chefs des deux gouvernements.

Il espère que le temps ne viendra jamais quand de tels toasts ne seront pas portés avec les mêmes bons sentiments qui existent actuellement.

M. Bayard a dit ensuite que la science du gouvernement ne peut avoir d'objectif plus élevé que la continuation de l'état de choses existant actuellement.

En terminant, l'ambassadeur a remarqué qu'il est en Angleterre non pour chercher des difficultés mais pour trouver des occasions de concorde.

La campagne électorale au Chili.

Presse Associée.

New York, 29 juin—La situation en ce qui concerne l'élection n'a pratiquement pas changé, dit une dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, au *Herald*. Les deux partis réclament la victoire de leur candidat et chacun produit des chiffres préparés à l'appui de son assertion.

Mort d'une Actrice Anglaise.

Presse Associée.

Londres, 29 juin—Jennie Hill, l'actrice de vaudeville, est morte hier à sa résidence de Brighton, Angleterre.

L'Election Présidentielle du Chili.

Presse Associée.

Valparaiso, Chili, 29 juin—L'élection présidentielle a donné le résultat suivant: Fred Errazoriz, 148 voix ; Vincente Reyes, 134 voix.

Mort du baron Fitzhardy.

Presse Associée.

Londres, 29 juin.—Le baron Fitzhardy est mort. Il était né en 1826. Il avait représenté Cheltenham au parlement de 1856 à 1866.

NOUVELLES DE LA CAPITALE DE L'ETAT.

LEGISLATURE.

Sénat.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, 29 juin— A 4 heures, le Sénat est appelé à l'ordre—19 membres présents.

M. Sambola présente un bill relatif au Parc de ville et au Parc Audubon, de la Nouvelle Orléans.

Rapport favorable du comité judiciaire.

Par M. Sambola sur le bill 162 poursuivant tout individu propriétaire d'une franchise qui en abuse, en haussant ses prix.

Rapport également favorable réorganisant les cours de cité pour la Nouvelle-Orléans.

Rapport favorable sur le bill de M. Adolph relatif à l'article 3234 du Code Civil sur les privilèges des héritiers.

Le bill 101, créant un système d'égalisation des assessements est ajourné indéfiniment.

Le bill 106, Sholars, relatif à la loi du dimanche et permettant l'ouverture des buvettes le dimanche, excepté entre 9 heures du matin et midi, est mis en discussion.

M. Dawkins commence par demander ajournement, mais retire sa motion.

M. Ryan dit que le comité n'a entendu qu'un côté de la question, celui des propriétaires de cafés, et qu'il faut renvoyer le bill au comité pour permettre aux opposants de formuler leurs objections.

MM. Sambola et Fenner s'opposent au renvoi. Il faut que la question se décide. Le renvoi, à l'époque où l'on en est de la session, c'est l'enterrement du bill.

M Sims attaque le bill, qui établit des préférences pour la Nouvelle-Orléans.

Pourquoi les autres parties de l'Etat seraient-elles privées du même privilège. Pourquoi ouvrir les cafés et fermer les magasins de tissus ? N'est-ce pas un commerce considéré dans le monde entier comme aussi légitime ?

M. Sholars défend énergiquement son bill. L'expérience a démontré qu'il est impossible d'imposer la fermeture des cafés et de mettre réellement en vigueur la loi du Dimanche. L'orateur fait de longues citations à ce sujet.

M. Fenner proteste contre la prétention que l'on affiche de traiter le sujet au point de vue sectaire. Il envisage la loi du Dimanche, au point de vue de la police et de l'ordre public.

Il ne veut pas le rappel par et simple de la loi, il veut une bonne réglementation de la police. Au fond, il n'y a pas de raison pour fermer les cafés, le dimanche. Si les cafés sont nuisibles, il ne suffit pas de les fermer les dimanches, il faut les fermer tous les jours. Alors nous aurons nettement et carrément la prohibition pure et simple.

M Watts pensie pour que le bill soit renvoyé au comité, pour être repris mercredi matin.

M. Cordill dit que, en dépit de l'opposition que rencontre le bill, le renvoi au comité, quand même le rapport serait fait demain, serait son enterrement ; il ne resterait pas assez de temps pour que la Chambre pût l'adopter.

M. St-Paul attaque le bill comme injuste et partial. Personne ne désire ce vote du bill, à la Nouvelle Orléans, excepté les cafetiers. Ils veulent profiter de ce que les autres maisons d'affaires sont fermées.

Chambre.

A 2 heures 30, l'orateur Henry appelle la Chambre à l'ordre—68 membres présents.

M. Richardson, à propos du bill 266, déclare hautement qu'il n'a aucun intérêt personnel à défendre ou à attaquer ce bill.

Présentation de pétitions et mémoires :

Par M. Wade, résolution autorisant le gouverneur à vendre certaines propriétés.

Par M. Scott, résolution conjointe sur l'âge de consentement.

Par M. Morey, mémoire sur la loi du dimanche

Par M. Dymond, résolution conjointe pour assurer le confort des législateurs, au moyen d'un élévateur et d'éventails électriques; le tout devant être payé avec les fonds résultant d'un jugement rendu contre E. S. James.

Par M. Ariall, résolution conjointe sur l'asile des lépreux.

Puis viennent un grand nombre de rapports de comités, les uns favorables, les autres défavorables :

Pour transporter le siège de la paroisse Bienville d'Arcadia à Sparta—rejeté.

Pour autoriser Franklin à émettre des bons afin d'établir des Water-Works.

Par M. Adolph, pour créer une commission des parcs de la Nouvelle-Orléans.

Parmi les résolutions nous citerons celle qui requiert les ingénieurs d'Etat d'examiner le canal Baptiste Collette, près Buras, afin de le fermer, s'il est dangereux.

Résolution sur le bill d'anti option. Renvoyé à l'ordre du jour pour être revue demain, par le comité.

Le bill Trezevant sur l'élection est appelé. Il est lu en plein.

A la fin de la lecture, il y a 82 membres présents. M. Trezevant demande que la Chambre entre en comité général pour en finir avec la rédaction du bill. Adopté.

M. Wade prend le fauteuil.

M. Trezevant présente plusieurs amendements :

1. Pour rédiger le serment prescrit suivant l'article 149 de la constitution, et non suivant l'article 100.

2. Pour insérire dans l'article 1 la date de 1896.

3. Pour insérer la section 44, relative aux pénalités encourues.

La Chambre rentre en séance, adopte le bill avec les amendements.

M. Trezevant demande le vote final.

Le sergent d'armes ferme les portes.

Voici le résultat du vote : 55 pour ; 27 contre.

Voici les noms de ceux qui ont voté contre le bill :

Bailey, Bourgeois, Breithaupt, Brown, Bullard, Cassenelve, Donaby, Duggan, Gauby, Hogan, James, Kleinpeter, Le Blanc, Meadows, Mestier, Morey, Nelson, O'Neill, Pipes, Scranton, Soniat, Stewart, Troclair, Truman, Wagnespack, Williams, Young.

Le bill est déclaré adopté.

L'ordre du jour appelle le bill Wilkinson sur l'enregistrement en seconde lecture.

Les amendements du comité fixant la mise en vigueur de la loi au 1er janvier 1897, et enlevant le Poll tax sont adoptés.

Un autre amendement insérant dans la section 5 : " L'inspecteur lui lira les questions imprimées"—Adopté

M. O'Neill dit qu'il avait préparé plusieurs amendements; mais d'après ce qui s'est passé depuis quelques jours, ils sont devenus inutiles ; il se contente tout simplement de protester.

Le bill est alors lu, enregistré et renvoyé à la troisième lecture.

Voici le vote en faveur du bill—75 pour ; 5 non.

La chambre s'ajourne à 8 h. du soir.

Voir la suite à la 2me page.

NOUVELLES AMERICAINES.

Le Voyage de Fabricants des Etats-Unis dans l'Amérique du Sud.

Deux Lettres du Ministre de la Marine.

Presse Associée

Philadelphie, 29 juin—Deux lettres du secrétaire de la marine ont été reçues par le président de l'Association nationale de fabricants, M. Théodore J Search, au sujet du voyage projeté de fabricants des Etats Unis dans l'Amérique du Sud.

En ce qui concerne la mise à leur disposition d'un navire de guerre, M. Herbert exprime ses regrets du fait qu'il n'y a pas dans la flotte un seul navire pouvant recevoir un si grand nombre de personnes, à cause des appartements restreints affectés aux officiers et aux équipages sur les navires modernes

Le secrétaire Herbert dit ensuite: Permettez-moi de dire que la sympathie du président, aussi bien que la mienne, vous est acquise dans le but que vous poursuivez et que M. Cleveland souhaite à votre entreprise tout le succès que mérite si grandement votre énergie.

Le département de la marine reconnaît que la haute valeur des membres de votre association et le but important qu'ils se proposent donnent à cette entreprise un caractère en quelque sorte national, et qu'elle n'est pas en somme une entreprise ordinaire de négociants cherchant à développer leurs intérêts individuels. Aussi il regrette beaucoup de se trouver dans l'impossibilité de satisfaire à votre demande.

Dans l'autre lettre, le secrétaire Herbert s'exprime ainsi: J'ai à vous demander d'indiquer au département la date probable de l'arrivée dans l'Amérique du sud des représentants de l'Association Nationale des fabricants des Etats-Unis, ainsi que le nom du navire qui les transportera, afin que le commandant de l'escadre américaine puisse être prévenu de leur arrivée et recevoir l'instruction de les aider comme ils le désireront et dans la mesure de son pouvoir

Tombé d'un ballon.

Presse Associée

Grand Rapids, Michigan, 29 juin—Hiram Cole, un aéronaute de profession âgé de 26 ans et résidant à Grand Rapids, Michigan, est tombé hier soir de son ballon d'une hauteur de trente pieds. Il est mort quelques instants après sa chute.

De Retour du détroit de Cook.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 29 juin—Le schooner Normia est arrivé la nuit dernière de Kodiakatz à Port Townsend avec 35 mineurs qui déclarent que les mines de la région du détroit de Cook sont loin d'être telles qu'on les a annoncées à grand bruit. Plus de 3,500 mineurs sont innocoupés dans le détroit. Il leur est impossible de trouver de l'occupation et leurs provisions s'épuisent rapidement.

La Catastrophe de Pittston.

Grande excitation aux abords de la mine où près de cent ouvriers sont ensevelis.

Presse Associée.

Wilkesbarre, Pénnsylvanie, 29 juin—L'excitation aux abords de la mine Twin à Pittston, où près de cent ouvriers sont ensevelis, est toujours très grande aujourd'hui.

Près de l'ouverture du puits, en dehors des femmes et des enfants des mineurs, se tiennent des centaines de personnes, non seulement des résidents de Pittston, mais des curieux de Kingston, de Scranton et de Wilkesbarre. La douleur des familles atteintes est immense.

Des femmes et des enfants, dont beaucoup n'ont pas quitté l'ouverture de la mine depuis le terrible accident, pressent les sauveteurs de redoubler d'efforts.

La situation est à peu près la même que la nuit dernière. Rien n'a été pratiquement accompli pour le sauvetage des ouvriers.

Il n'y a pas un vieux mineur de la région qui ne croye que tous les hommes ensevelis sont morts.

Les membres de l'équipe de secours descendus dans la mine à une heure sont revenus à la surface à sept heures du matin. Le contre-maître a déclaré que la construction de charpentes dans la mine continue aussi rapidement que possible.

Il a ajouté que ce travail ne peut s'accomplir que lentement à cause du danger de chute des rocs ébranlés par la terrible explosion.

Il n'est guère possible que les travaux de déblaiement puissent être commencés avant le soir.

Toutes les suggestions sur le temps probable nécessaire pour atteindre les hommes ensevelis ne sont que de simples estimations sans base, car tout dépend de l'état dans lequel se trouve la galerie, si elle est oui ou non bloquée par les débris. Si elle n'est pas bloquée, les sauveteurs pourront arriver à l'endroit où les hommes sont ensevelis d'ici vingt-quatre heures; autrement deux ou trois jours seront nécessaires.

Les ouvriers sont à une distance de deux mille pieds de l'endroit où l'éboulement s'est produit.

Les gaz continuent à s'accumuler et le plafond de la mine ébranlé par l'explosion menace de s'effondrer à n'importe quel moment.

Les ouvriers sont sortis ce matin de la mine l'inquiétude peinte sur le visage et portant les traces du rude travail auquel ils s'étaient livrés. L'un d'eux s'est exprimé ainsi :

Je suis content d'être sorti de ce trou. J'aimerais à retrouver vivants les hommes ensevelis, mais nous, qui travaillons à les secourir, avons notre vie entre nos mains.

Nous avions à peine commencé le travail ce matin quand une pression formidable s'est produite, au moment où deux hommes essayaient de mettre en place un étai trop court de six pouces.

J'ai envoyé un ouvrier chercher une pièce de bois supplémentaire, mais avant son retour le plafond s'est effondré et l'énorme étai a été brisé comme une allumette.

Heureusement nous avions pu reculer à temps. Ainsi vous voyez à quels dangers nous sommes exposés.

Une inspection faite ce matin a montré que la galerie principale est bloquée, et d'une façon plus complète que les fonctionnaires de la compagnie ne semblent disposés à l'admettre.

Il est positivement établi qu'une partie de la galerie longue de soixante pieds déblayée hier après-midi est de nouveau bloquée par un effondrement qui s'est produit ce matin à quatre heures. Avant de tenter de déblayer de nouveau cette partie de la galerie il sera nécessaire de procéder à des travaux supplémentaires d'étayement et de charpente; et ces travaux prendront beaucoup de temps.

Quelques uns de ceux qui espéraient le plus qu'il fut encore possible de retrouver vivants les hommes ensevelis abandonnent leur espoir. Les vieux mineurs ont déjà abandonné tout espoir la nuit dernière, parce qu'ils savent que la ventilation était mauvaise et que si les hommes n'avaient pas été écrasés par l'éboulement ils n'auraient pu vivre vingt minutes dans une pareille atmosphère

D'autres, cependant, ont rappelé le désastre de Sugar Notch, en 1879, quand cinq hommes ont été délivrés après des travaux de cinq jours, mais ils ont oublié le fait que la voie conduisant à l'endroit où ils étaient prisonniers n'était pas bloquée et qu'ils se trouvaient sur la ligne directe du principal courant de ventilation.

C'est le sauvetage le plus remarquable dans les annales des mines d'anthracite de la région, et il ne se renouvellera peut-être pas d'ici un siècle.

A ce sujet, le contre maître Johns, qui est considéré un des mineurs les plus expérimentés des mines de la vallée de la Wyoming au point de vue de la ventilation, s'est exprimé ainsi :

Je crois que le courant d'air circulant dans la double galerie a été coupé au moment de l'éboulement, de sorte que si les ouvriers n'ont pas été écrasés par les rochers et les masses de charbon ils n'ont pu vivre que quelques minutes avant l'asphyxie. Où se la place où ils se trouvaient est restée libre, des gaz ont pu s'accumuler et, dans ce cas, ils seraient morts brûlés.

Il est probable qu'on n'apprendra la façon dont les hommes sont morts qu'au moment de la découverte des cadavres.

M. McDonald, l'inspecteur des mines du district, a dit aujourd'hui à un représentant de la "Presse Associée" qu'il sait que les propriétaires de la mine font tout en leur pouvoir pour activer les travaux de secours.

Aucune dépense n'est épargnée et les meilleurs ouvriers ont été engagés. Ce désastre causera probablement la ruine de la compagnie.

Les dommages à la mine sont estimés à $25,000 ; les dépenses de sauvetages seront de près de $10,000 et atteindront peut-être $20,000.

De plus, la compagnie devra avoir les funérailles de nombreuses victimes, principalement celles des hongrois et des polonais.

La compagnie est quelque peu blamée de l'envoi d'ouvriers dans la mine quand les principaux directeurs connaissaient l'état dangereux dans lequel elle se trouvait. En réponse à ces critiques, on dit qu'il en est de même quotidiennement dans toutes les régions minières.

La mine renferme une couche de charbon de grande valeur. Le seul moyen de l'extraire était d'étayer la voute et d'assurer la sécurité des ouvriers.

La compagnie avait à agir ainsi ou à abandonner la mine, ce qui aurait causé la perte totale du capital social.

Le départ des membres du comité de notification nommé par la convention républicaine de St-Louis.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 29 juin— Les membres du comité spécial nommé par la convention républicaine de St-Louis pour notifier Wm. McKinley du choix de sa candidature à la présidence des Etats-Unis se sont réunis ce matin à 9 heures 30 à l'hôtel Hollenden, à Cleveland.

Après avoir été photographiés en groupe devant l'hôtel, les délégués, conduits par le sénateur Thurston et l'honorable M. A. Hanna, se sont dirigés vers la gare du chemin de fer de Valley Rain où pris place dans un spécial et sont partis pour Canton. Le train a quitté la gare quelques minutes après dix heures.

Plusieurs membres éminents du parti républicain accompagnent les membres du comité.

Le nombre des voyageurs est ainsi porté à une centaine environ. Le train a dû arriver vers midi à Canton.

Le sénateur Thurston, président du comité, a déclaré que les délégués se rendront directement de la gare à la résidence de M. McKinley.

Après le discours du sénateur et la réponse de M. McKinley, Henry L. Smith, du Michigan, présentera au gouverneur un "maillet" taillé dans une pièce de bois de la maison dans laquelle Abraham Lincoln a vécu dans son enfance.

Les délégués resteront environ quatre heures à Canton, le train spécial devant repartir à quatre heures de l'après-midi.

Les messieurs suivants avaient pris place dans ce train spécial :

W. F. Airey, Maryland ; C. D. Alexander, Alabama ; C. H. Deers, Illinois : Hiram Brownlee, Indiana : John Breeler, Nevada ; L. H. Bernard, Caroline du Nord ; James W. Brook, Vermont ; J. S. Browning, Virginie ; W. D. Frazee, Mississippi ; M. F. Jefferson, Massachusetts; U. T. Lynch, Virginie de l'Ouest ; Henry G. Morse, Delaware ; Calvin Manning, Iowa ; J. P. McCartey, New York ; T. J. O'Brien, Michigan ; George Sykes, Connecticut ; Henry H. Smith, Washington, D. C.; W. D. Sawyer, New Hampshire ; C. E. Townsend, Maine ; H. L. Wilson, Washington ; H. A. Husse, Vermont ; J. A. Buckles, Oklahoma ; J. W. Butler, Texas ; Ernest Caldwell, Tennesse ; J. W. Darrington, Arizona : Jacob D. Early, Indiana : Denis Egan, Floride ; Théodore L. Flood, Pennsylvanie ; Joseph Foltz, Territoire Indien ; Charles Hilton, Oregon ; C. S. Johnson, Alaska ; Robert Maxwell, New York ; M. G. Nickerson, Wyoming ; M. C. Ring, Wisconsin ; J. C. Sanboro, Rhode Island ; Walter Suede, South Dakota ; sénateur Frank Hiscock, New York ; Géo. McAlpin et M. A.B. Humphreys, de New York ; Hon. M. A. Hanna et Sylvester T. Everett, Cleveland.

Ou Corbett et Sharkey se battront-ils ?

Presse Associée

San Francisco, 29 juin—De nombreuses personnes intéressées dans le pugilisme envoient des télégrammes dans toutes les parties des Etats-Unis pour trouver un endroit convenable où Corbett et Sharkey pourront se mesurer.

Plusieurs sportsmen de San Francisco et de l'est se sont occupés de trouver une place dans le Nevada. A moins d'un obstacle imprévu les efforts des intéressés tenteront à assurer la grande bataille dans cet Etat.

Cependant, les autorités fédérales et de l'Etat ne goûteront peut être pas cette idée, et il se pourrait bien qu'elles missent un terme à l'enthousiasme des promoteurs.

Le M Humphreys, marshal des Etats-Unis dans le district de Nevada, s'est déjà déclaré opposé à cette lutte violant les lois fédérales. Mais les principaux forcé ouvertes de l'Etat n'ont encore exprimé aucune opinion.

Le gouverneur Rudd a fait abandonner le projet de la Santa Catalina, de sorte que le seul [illegible] pour la bataille [illegible] se trouve de l'autre côté de la frontière mexicaine.

Il [illegible] une bande de terrain [illegible] Yuma, mais [illegible] location n'est pas favorable à [illegible] d'une nombreuse assistance de spectateurs, et il est probable que cette [illegible] sera abandonnée. Attendu que les recettes à l'entrée seront un facteur important de succès de la bataille.

Un nouveau théâtre à New York.

Presse Associée

San Francisco, 29 juin—Le journal de San Francisco dit que [illegible] Frawley va prochainement se mettre à New York pour prendre la direction d'un théâtre qui doit être construit dans le voisinage des rues 34e et Broadway par un syndicat récemment formé.

Mlle Lansing Rowan et le suicide de son père.

Presse Associée.

San Francisco, 29 juin—Mlle Lansing Rowan, l'actrice, n'attache aucun crédit au rapport annonçant que son père, le riche banquier de Batavia, Etat de New York, a mis fin à ses jours parce qu'il a été publié qu'il avait perdu un défi au champion Corbett.

Si mon père s'est suicidé, a-t-elle dit, il est probable que n'est à cause de maladie et d'embarras financiers. Il était malade depuis quelque temps et baissait rapidement. Il avait aussi subi de fortes pertes dans des spéculations.

Je connaissais cet état de choses et la nouvelle de sa mort ne m'a pas beaucoup surprise.

L'ACTUALITE.

Façon dont marchent les jeunes filles à la Nouvelle-Orléans depuis qu'elles connaissent la bicyclette et en usent.